

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Corps fusant

Sam Szafran (Sami Berger, dit) (1934-2019)

27.03.2026

**Sam Szafran (Sami Berger, dit)
(1934-2019)**

*Sans titre (Homme assis dans un
rocking-chair),*

1965

Fusain sur papier

Signé en bas à droite

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

5 000 euros





Figura 65

La célèbre série des hommes assis dans un rocking-chair de Sam Szafran s'inscrit dans une exploration intime et singulière de l'espace intérieur. Réalisées au milieu des années 1960, ces œuvres sont marquées par l'influence de son ami Giacometti, chez qui il découvre l'épuisement de la forme permis par de longues séries dédiées à un motif, jusqu'à en percer le mystère, et à en dévoiler toute l'humanité.

Corps fusant

Sam Szafran (Sami Berger, dit) (1934-2019)

La célèbre série des *hommes assis dans un rocking-chair* de Sam Szafran s'inscrit dans une exploration intime et singulière de l'espace intérieur. Réalisées au milieu des années 1960, ces œuvres sont marquées par l'influence de son ami Giacometti, chez qui il découvre l'épuisement de la forme permis par de longues séries dédiées à un motif, jusqu'à en percer le mystère, et à en dévoiler toute l'humanité.

Ces œuvres mettent en scène des figures masculines assises sur des fauteuils à bascule, souvent plongées dans une atmosphère silencieuse, dans un dialogue muet avec l'artiste ; il s'agit toujours de ses très proches, à l'instar de Jacques Kerchache ou Jean Paget. L'artiste, connu pour sa maîtrise du fusain et du pastel, crée des textures riches et vibrantes qui donnent une profondeur presque tactile aux compositions. Plus qu'un motif, le rocking-chair est une quasi-métaphore de toute l'œuvre de Szafran qui, comme le note la critique Charlotte Waligòra *porte en elle l'impression d'un moment de bascule imminent, de bord de gouffre où l'on se situe et dont on ne connaît finalement pas l'issue. Cette percée fabuleuse mais angoissante, précédant la perte de tout contrôle et la chute dans l'abîme, à l'écho de Satan dans l'œuvre tardive de Victor Hugo, est une problématique unique dans la peinture figurative française de la seconde moitié du XXe siècle.*

Déséquilibrés, les personnages semblent absorbés dans leurs pensées, évoquant une forme de retrait du monde. Szafran joue avec les perspectives, déformant parfois l'assise ou l'espace pour accentuer le sentiment d'étrangeté. Cette série dialogue avec son œuvre plus large, notamment ses célèbres escaliers en spirale. L'absence de narration explicite laisse place à une interprétation libre du spectateur. Les couleurs, bien que toujours sourdes, participent à une ambiance introspective. Pour la critique Geneviève Breerette, *Szafran y mettait en balance dans la page blanche l'homme porté par une grande courbe sans commencement ni fin.*

Parce qu'il était un artiste maniaquement figuratif et un virtuose du pastel, Szafran a été parfois présenté comme un héros du beau métier ou d'une supposée tradition. Or, toutes ses œuvres, font ressentir la possibilité jamais conjurée de la destruction.

Philippe Dagen



Corps fusant

Sam Szafran (Sami Berger, dit) (1934-2019)

Philippe Dagen

Le peintre français Sam Szafran est mort à Malakoff, où il habitait, samedi 14 septembre 2019, à 84 ans. Il était né à Paris le 19 novembre 1934 sous le nom de Samuel Berger, fils aîné de parents émigrés juifs polonais. La quasi-totalité de sa famille est exterminée dans les camps nazis, mais lui-même échappe à la rafle du Vél' d'Hiv et est caché successivement chez un oncle qui le brutalise, chez des agriculteurs du Loiret puis à Espalion (Aveyron) dans une famille de républicains espagnols en exil.

À la Libération, la Croix-Rouge le place dans une famille près de Winterthour (Suisse). En 1947, il rejoint sa mère et sa sœur, qui ont comme lui survécu à la Shoah, et émigre avec elles en Australie, à Melbourne, où vit un autre de ses oncles. Il supporte mal cet exil et revient en France en 1951. Il s'inscrit aux cours du soir de dessin de la Ville de Paris tout en s'efforçant de survivre à la misère.

Des décennies plus tard, il racontait volontiers sa jeunesse picaresque. Avant son départ australien, nous disait-il en 2013, un cousin de son grand-père, fourreur rue Dauphine, lié d'amitié avec des artistes de Saint-Germain-des-Prés, le conduit, en janvier 1947, au Théâtre du Vieux-Colombier, entendre Antonin Artaud. *J'étais totalement effaré, j'avais 12 ans... C'était cauchemardesque. Plus tard, j'ai beaucoup aimé et admiré Artaud. En ce temps-là, Saint-Germain était comme un village. Les artisans y étaient très nombreux, eux et les artistes se côtoyaient chaque jour. Les frontières sont venues par la suite. C'est ainsi que j'ai fait mon éducation, dans les bistrots.*

Et dans les ateliers : *J'avais 19 ans et je fonctionnais à l'héroïne. J'étais allé voir le peintre Henri Goetz au Cannel pour le taper pour me payer ma dope. Il m'a proposé de l'accompagner chez Picasso. J'y suis arrivé dans un mauvais moment, en manque. C'était la cour du roi d'Espagne. Il y avait Cocteau, Marais, leur coterie de courtisans. Ce n'était pas mon monde. J'avise des cartons à dessin, je commence à regarder. Picasso vient vers moi : Vous, au moins, vous essayez de voir les choses, me dit-il. Et moi, comme un idiot, je ne trouve rien de mieux à lui répondre que : Un jour, je prendrai votre place. Il m'a tourné le dos sans un mot. Précision complémentaire : Sam Szafran a été initié aux stupéfiants par les jazzmen – Chet Baker pour la cocaïne – et les poètes – Michaux pour la mescaline.*

De ces récits, il était parfois difficile de démêler le certain du romanesque, mais ils captivaient. L'indubitable, ce sont, au fil du temps, les amitiés d'Alberto Giacometti – mais ils se disputèrent à cause d'un mot sacrilège de Szafran sur Cézanne –, de Jean-Paul Riopelle – qui lui expliqua *le business avec les marchands* – et d'Henri Cartier-Bresson – dont les œuvres étaient partout dans sa maison.

Corps fusant

Sam Szafran (Sami Berger, dit) (1934-2019)

Philippe Dagen

C'est aussi la fréquentation de l'Académie de la Grande Chaumière dans la seconde moitié des années 1950 et la découverte des collages de Kurt Schwitters grâce à Raymond Hains.

Ses premières œuvres sont abstraites et dans l'ambiance du temps : matiérisme de Fautrier et Dubuffet, informel et gestualité de Wols et tant d'autres. Szafran s'inscrit alors dans le courant dominant à Paris, dont les nouveaux réalistes commencent à se dégager à la fin de la décennie. Parmi eux, un autre ami, Yves Klein, auquel il ne reprochait que ses tendances politiques : *Il avait un côté extrême droite... enfin, mettons, très à droite.*

Pour se dégager de l'abstraction en voie d'académisation, Szafran ne passe ni par le monochrome de Klein ni par l'assemblage, comme un autre de ses proches, Jean Tinguely. Il s'engage dans la figuration d'un objet dénué de force symbolique, le chou, pour de longues séries, de 1958 à 1965. La proximité de Giacometti, héros d'un retour au modèle, n'est pas pour rien dans cette décision provocatrice.

En 1965, Jacques Kerchache, qui n'est pas encore le spécialiste des arts africains qu'il devint, lui consacre sa première exposition personnelle, alors que Sam Szafran n'a jusqu'alors montré qu'avec d'autres artistes, chez Max Kaganovitch et Claude Bernard, ce dernier sur un conseil de César. L'exposition chez Kerchache attire l'attention de Bernard Anthonioz, directeur du Fonds national d'art contemporain, qui achète une vingtaine de dessins, sa première vente importante.

Après les choux, Szafran s'attache à d'autres sujets, plus complexes, *Ateliers* (1969-1970), *Imprimeries* (1972), *Escaliers* à partir de 1974. Les Ateliers sont exposés chez Claude Bernard en 1970. En 1972, *Szafran* est invité à participer à *Douze ans d'art contemporain* au Grand Palais, amorce d'une reconnaissance plus officielle. Mais, au même moment, il rejoint pour quelque temps le groupe Panique, avec Roland Topor et Fernando Arrabal – artistes peu suspects d'officialité.

En 1974, il s'installe en famille dans une ancienne fonderie, à Malakoff, dont la verrière et les escaliers s'imposent à lui comme des épreuves à affronter. Il les traite à l'aquarelle et au pastel, sur des formats qui vont croissant, ajoutant une autre obsession – le mot est de lui –, la prolifération de la végétation. De 1986 datent les premiers grands formats, sur papier, puis sur soie et encore sous forme de mosaïques murales, dont, en 2004 et en 2005, *Escalier et Philodendrons*, pour la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, en Suisse.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74x

Love&Collect

Corps fusant

Sam Szafran (Sami Berger, dit) (1934-2019)

Philippe Dagen

Il y avait été sacré par une rétrospective en 1999, suivie d'expositions au Musée de la vie romantique à Paris en 2001, au Musée Max-Ernst à Brühl (Allemagne) en 2010 et, à nouveau, à Martigny en 2013.

Cette reconnaissance n'est pas allée sans un malentendu. Parce qu'il était un artiste maniaquement figuratif et un virtuose du pastel, Szafran a été parfois présenté comme un héros du *beau métier* ou d'une supposée *tradition*. Or, dans toutes ses œuvres, les fractures d'une architecture qu'il brise en angles aigus, les vertiges d'escaliers à vis sans fin et la prolifération têtue des plantes font ressentir la possibilité jamais conjurée de la destruction, la violence sourde des situations les plus paisibles en apparence.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024